

LA PROVENANCE DES PARTICULES INCLUSES DANS LES FIBRES DES CERATINA.

29 Juillet.

59.34.2

Une communication faite au IX^e Congrès international de Zoologie, par M. le professeur R. Dubois, « sur le rôle physiologique des Conuli et des fibres principales chez les Éponges monocératides des genres *Euspongia* et *Hippospongia* », aboutit à la conclusion suivante :

« Nous sommes amené à penser, en nous appuyant à la fois sur l'observation et sur l'expérimentation, que les matériaux dont l'existence a été constatée dans les canaux des fibres principales des *Euspongia* et des *Hippospongia*, ne sont pas des corps étrangers empruntés aux sédiments ambiants, et que la théorie actuellement classique de la formation du squelette des éponges fibreuses commerciales est inexacte. »

Les spongologues n'accepteront pas cette conclusion. Les fibres des Monocératides sont réellement soutenues par des corps étrangers empruntés aux sédiments ambiants, et, si humoristiques qu'ils soient, les arguments de M. Dubois ne résistent pas à l'observation. Peu importe que la consolidation des fibres à l'aide de grains de sable ou de spicules étrangers paraisse ou non antiphysiologique. Il s'agit de faits et non d'hypothèses.

Les faits ne sont du reste pas tels que l'auteur a cru les comprendre : les spongioblastes n'absorbent pas et ne véhiculent pas les objets qu'ils incorporent aux fibres ; ils les enrobent dans leur sécrétion.

De ce qu'il n'a rien pu leur faire retenir, il n'a rien prouvé. Défions-nous des résultats négatifs. Les Éponges n'ont peut-être pas pris le moindre accroissement au cours des expériences, ou bien ce qui était offert aux spongioblastes ne leur convenait peut-être pas.

D'ailleurs, ce que M. Dubois cherchait à faire s'accomplit si couramment dans la nature, qu'il lui était facile d'échapper à cette impression pénible que « les observateurs qui ont signalé des matières sédimentaires dans l'intérieur des fibres principales ont probablement été trompés par des accidents de déplacement fréquents lorsqu'on emploie la méthode des coupes ».

Les spongologues n'ont pas tous été des apprentis micrographes. De longues études leur ont même appris que, pour soutenir leurs fibres, les Éponges font un véritable choix parmi les matériaux que les courants leur apportent, et, contrairement à ce que suppose M. Dubois, « les idées qu'ils

ont eues relativement à la formation physiologique du squelette de l'Éponge » n'ont pas été « façonnées en vue d'une classification préalable des Spongiaires basée sur des considérations morphologiques ».

Certainement, si, ne s'en rapportant qu'à lui-même, l'auteur avait pris la peine d'examiner les fibres des Éponges, il aurait, lui aussi, admis la notion classique. Il aurait rencontré des espèces dont les fibres ne contiennent jamais que des grains de sable, d'autres qui ne retiennent que des spicules, d'autres enfin qui prélèvent un mélange sur le matériel sédimentaire ambiant.

Dans l'épaisseur de ces fibres de *Phyllospongia*, il aurait, parmi les grains arénacés qui s'y alignent, reconnu des spicules d'*Aleyonium* ou de *Didemnum*, des fragments perforés de polypiers, des débris de forme, de structure et de coloration variées, d'identification souvent possible. Dans ces fibres d'*Euspongia irregularis*, il aurait noté la réunion d'asters de *Donatia*, de sterrospires de *Placospongia*, de triactines de *Placina*, d'acanthostyles hérissants d'*Agelas*, de tylostyles d'Hadromérines, de styles, d'oxes, etc. Enfin, constatant à son tour que presque tous ces spicules, très différents et bien connus, se trouvent à l'état de fragments, et se rappelant ce que montrent les Éponges fibro-siliceuses et ce que l'on sait du mode de formation des spicules, il n'aurait jamais eu l'idée que tout cela, c'est la *Phyllospongia*, c'est l'*Euspongia* qui le produit.